



HAL
open science

De 20 000 à 18 000 BP en Quercy : apports de la séquence du Cuzoul de Vers à la compréhension de l'évolution des comportements socio-économiques entre Solutréen récent et Badegoulien

Sylvain Ducasse, Caroline Renard, Guy Astruc, Aline Averbouh, Laurent Bruxelles, Jean-Christophe Castel, Pierre Chalard, Jean Clottes, Emmanuel Desclaux, Nathalie Fourment, et al.

► To cite this version:

Sylvain Ducasse, Caroline Renard, Guy Astruc, Aline Averbouh, Laurent Bruxelles, et al.. De 20 000 à 18 000 BP en Quercy : apports de la séquence du Cuzoul de Vers à la compréhension de l'évolution des comportements socio-économiques entre Solutréen récent et Badegoulien. Jean Clottes, Jean-Pierre Giraud et Pierre Chalard. Solutréen et Badegoulien au Cuzoul de Vers. Des chasseurs de Renne en Quercy, ERAUL 131, pp.459-471, 2012. hal-00799191

HAL Id: hal-00799191

<https://hal.science/hal-00799191v1>

Submitted on 11 Mar 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DE 20 000 À 18 000 BP EN QUERCY : APPORTS DE LA SÉQUENCE DU CUZOUL DE VERS À LA COMPRÉHENSION DE L'ÉVOLUTION DES COMPORTEMENTS SOCIO-ÉCONOMIQUES ENTRE SOLUTRÉEN RÉCENT ET BADEGOULIEN

Sylvain DUCASSE & Caroline RENARD

avec la collaboration de Guy ASTRUC, Aline AVERBOUH, Laurent BRUXELLES, Jean-Christophe CASTEL, Pierre CHALARD, Jean CLOTTE, Emmanuel DESCLAUX, Nathalie FOURMENT, Carole FRITZ, Jean-Pierre GIRAUD, Dominique HENRI-GAMBIER, Bertrand KERVAZO, Stéphane KONIK, Olivier LE GALL, Yanik LE GUILLOU, Laure-Amélie LELOUVIER, Bertrand MARTIN, Hélène MARTIN, André MORALA, Christine OBERLIN, Jean-Marc PÉTILLON, Marie-Pierre POMIÈS, Christian SERVELLE, Yvette TABORIN, Alain TURQ, Hélène VALLADAS, Colette VIGNAUD et Sébastien VILLOTTE

AVANT-PROPOS

Proposer une synthèse des résultats obtenus au terme des différentes analyses menées sur le Cuzoul de Vers n'est pas chose facile. Le lecteur qui abordera ces lignes après avoir lu l'ensemble des contributions rassemblées ici aura probablement été interpellé par l'étalement chronologique des ces différents travaux (soumis de 2002 à 2009). Sans revenir sur les raisons – variées – de cet échelonnement, il est important de rappeler, à la suite de certains auteurs (Kervazo, Konik ce volume) que les questionnements, les méthodes utilisées ainsi que les interprétations parfois proposées ont nécessairement évolué entre 2002 et aujourd'hui, engendrant une certaine hétérogénéité au sein de l'ensemble des contributions présentées.

La mise en résonance des résultats provenant des différents champs d'analyse sera donc l'occasion d'une mise à jour nourrie de comparaisons actualisées. Ces dernières années ont en effet été très fécondes concernant les recherches menées sur les sociétés solutréennes (Almeida, Aubry dir. à paraître ; Castel *et al.* 2005 ; Renard 2010) et badegouliennes (Bodu *et al.* 2007 ; Ducasse 2010), ceci permettant d'accéder à des données dont la résolution se fait de plus en plus précise, sur les plans tant technologique et économique que chronologique. Le Cuzoul de Vers, par son statut de séquence de référence, s'inscrit pleinement dans cette dynamique, parfois (souvent même) de manière centrale.

Moins conçue comme un bilan des recherches entreprises sur ce gisement que comme une première tentative de réflexion diachronique sur l'évolution des comportements socio-économiques entre la fin du Solutréen et le Badegoulien, cette ultime contribution se veut ainsi ouverte vers l'avenir et sur les

travaux qui, inévitablement, devront être entrepris et poursuivis sur cette incroyable archive sédimentaire.

ARCHÉO-SÉQUENCE ET CHRONOLOGIE DES OCCUPATIONS

Le point qui, sans doute, témoigne le plus visiblement du décalage temporel qui existe entre la constitution de l'équipe monographique et l'achèvement de cette importante contribution à la préhistoire paléolithique ouest-européenne est l'absence d'analyse archéo-stratigraphique globale à visée taphonomique. Cette absence, logique puisqu'une telle approche n'a finalement pris son essor qu'au début des années 2000 (Bordes 2002), pourrait aujourd'hui apparaître comme un biais important déstabilisant certaines des analyses proposées ici, notamment lorsqu'elles intègrent une dimension paléontologique ou diachronique. Sans autre ambition que celle de dresser un état des lieux provisoire sur cette question, les paragraphes qui suivent viennent, à notre sens – et en attendant qu'une telle approche soit mise en œuvre de manière systématique, affirmer la grande cohérence de la séquence du Cuzoul de Vers, cohérence appuyée par une fouille minutieuse.

Le Solutréen récent (couches 29 à 31)

19 500/20 000 BP (env. 23 500/24 000 cal. BP)

L'important travail réalisé par Nathalie Fourment à partir des données techno-économiques disponibles pour le Solutréen (Renard ce volume) a permis de poser un regard critique sur

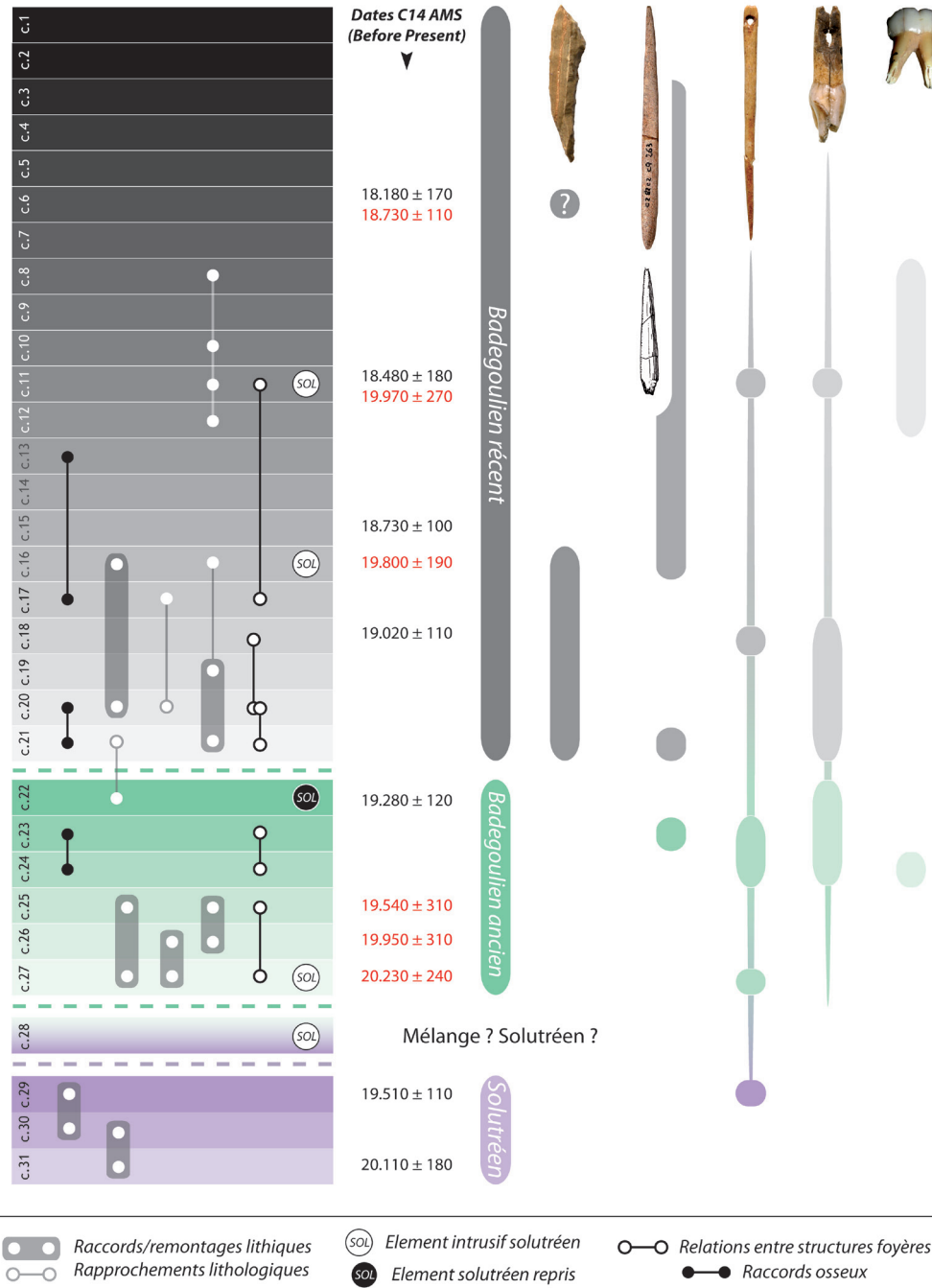


Figure 1. Synthèse graphique des relations physiques attestées ou suspectées au fil de la séquence, repères ¹⁴C et distribution verticale de certaines catégories de vestiges (pointes à cran et retouche abrupte, pointes osseuses, aiguilles à chas, dents percées, restes humains).

la succession stratigraphique ainsi que sur l'individualisation des couches 31 à 29, militant *in fine* pour la définition d'un ensemble unique (Fourment 2002; Fourment, Giraud ce volume). Néanmoins, parallèlement à ces analyses, l'obtention de deux dates ¹⁴C SMA, réalisées à partir de diaphyses d'ongulés de taille moyenne et prélevées dans des zones distinctes de l'abri (c.29 B5; c.31 I4), suggèrent une certaine diachronie des occupations : la mesure de 19 510 ± 110 BP (soit 23 700-

22 700 cal. BP) de la couche 29 contraste ainsi avec la date de 20 110 ± 180 BP (soit 24 550-23 600 cal. BP) obtenue en couche 31¹. Cette dernière date, associée à un assemblage à feuilles de laurier mais sans pointes à cran, pourrait ainsi alimenter l'idée qu'il existait à Vers un niveau attribuable au Solutréen moyen (Smith 1966). Une telle hypothèse nous semble cependant trop difficile à étayer compte tenu de la faiblesse du corpus et donc de sa représentativité (496 pièces, soit 8 % de l'ensemble ;

[1] Nous donnons ici, par souci de cohérence, les âges calibrés proposés par Ch. Oberlin et H. Valladas (ce volume), calculés à partir des données de Struiver *et al.* 1998. La calibration de ces mêmes dates à l'aide de la courbe proposée par Reimer *et al.* 2009 ne montre aucune réelle différence.

une seule feuille de laurier pour 15 outils : Renard ce volume, tabl. 1-2). Rappelons par ailleurs que la c.31 a été distinguée de la c.30 par commodité au moment de la fouille et correspond au dernier niveau de décapage des carrés IJ3-5 où sont situées plusieurs structures de combustion (Fourment, Giraud ce volume). Quelques remontages inter-couches, certes rares en comparaison de ceux effectués à l'est de l'abri (*ibid.*), accréditent, comme nous le disions, l'hypothèse d'un seul et même niveau d'occupation².

Ce constat permet par ailleurs d'écarter l'hypothèse d'une diachronie au sein même du Solutréen supérieur. En dehors du fait qu'il n'existe, à une exception près (Laugerie-Haute Ouest, couche 5 : 20 195 ± 265 BP, soit 24 838-23 461 cal. BP – Roque *et al.* 2001), aucun assemblage de ce type daté plus anciennement que 19 700 BP en France (Renard 2010), les arguments fournis par les analyses techno-économiques et spatiales conjuguées montrent une forte cohérence de l'ensemble. Il suffit, pour s'en convaincre, de considérer le nombre important de raccords et remontages réalisées entre les différents niveaux ainsi que la complémentarité spatiale de ces derniers (Fourment, Giraud ce volume) : les couches 29 et 30 semblent en effet « s'emboîter » (*ibid.*, fig. 1-2) de même que le foyer en cuvette de la c.29 vient « compléter » la structure découverte à l'ouest de l'abri en c.30 (*ibid.*, fig. 4-5). De la même manière, la densité des vestiges cotés dans chacune des couches montre que la zone où la c.29 se fait de plus en plus discrète (de la bande H à la bande J) coïncide avec l'aire de développement de la couche 31 (bandes I et J : *ibid.*, fig. 8).

En définitive, si diachronie il y a, elle pourrait ne s'exprimer qu'en terme de variation latérale, l'analyse techno-économique des différentes concentrations de vestiges permettant la définition de deux zones probablement distinctes d'un point de vue fonctionnel. Comme cela a déjà pu être souligné (Clottes, Giraud 1989b), la nature des foyers est et ouest semble en effet nettement différenciée : le matériel lithique, constitué de nombreuses séquences de débitage et de façonnage remontées, encercle le foyer est, tandis qu'à l'ouest les vestiges se trouvent mêlés au sein de la structure (activités culinaires *versus* activités techniques ?). Sans préjuger du résultat des analyses futures, ces différents indices pourraient donc témoigner d'une organisation particulière de l'espace, révélant deux pôles complémentaires et donc synchrones.

Si l'ensemble c.29/c.30/c.31 ne correspond finalement qu'à un seul et même fait archéologique attribuable à un unique groupe solutréen, que dire de l'amplitude temporelle induite par les mesures ¹⁴C ? Issues de deux laboratoires distincts (LSCE de Gif-sur-Yvette pour la couche 31; Radiocarbon Accelerator Unit d'Oxford pour la couche 29), c'est la comparabilité de ces datations que nous pourrions remettre en cause dans la mesure où les deux seuls résultats obtenus à Gif-sur-Yvette se distinguent par leur ancienneté (20 230 ± 240 pour le Badegoulien de la couche 27).

[2] Notons tout de même l'existence d'un sol d'occupation en couche 32, « marqué par de tout petits os brûlés et quelques rares galets et éclats » (Clottes, Giraud ce volume). Son statut devra être ultérieurement évalué.

Le Badegoulien (couches 1 à 27)

Récent : 18 000/19 000 BP (env. 21 500/23 000 cal. BP)
Ancien : 19 000/20 000 BP (env. 23 000/24 000 cal. BP)

Concernant les niveaux badegouliens qui, en revanche, n'ont fait l'objet d'aucune approche taphonomique globale, certaines données exposées au fil de cet ouvrage témoignent d'une distorsion sensible entre le découpage stratigraphique observé à la fouille et la réalité des données archéologiques (fig.1). Ainsi, malgré le constat d'une très faible perturbation des dépôts (Kervazo, Konik ce volume), un certain nombre de points ont pu être notés : 1) existence de dates aberrantes au sein de la série SMA, en conjonction avec la présence d'éléments solutréens en contexte badegoulien (couches 11 et 16 par exemple ; indistinction Solutréen supérieur/Badegoulien ancien à partir des dates ¹⁴C : Oberlin, Valladas ce volume) ; 2) vestiges humains appartenant à un même individu mais répartis sur plusieurs couches (c.8 à 12 : Henri-Gambier, Villotte ce volume) ; 3) raccord entre vestiges d'industrie osseuse appartenant respectivement aux couches 13 et 17, 20 et 21, 23 et 24 (Le Guillou ce volume) ; 4) remontages et raccords de plusieurs éléments lithiques entre les couches 19 et 21 d'une part, 16 et 20 de l'autre, intervalle stratigraphique marqué par la présence de pointes à cran à retouches abruptes (Ducasse, Lelouvier ce volume ; Ducasse 2010) ; 5) foyers en cuvette et nappes charbonneuses « empilées » (couches 11 à 17 ; couches 20 et 21 ; couches 25 à 27 par exemple : Fourment et Giraud ce volume).

Ces différents indices pourraient être perçus comme des arguments étayant l'hypothèse de remaniements post-dépositionnels. Au contraire, à l'image des niveaux solutréens, la plupart d'entre eux témoignent d'une très bonne préservation des niveaux d'occupation, tout en relativisant la signification archéologique du découpage sédimentaire (Ducasse 2010) :

- la projection stratigraphique des restes humains cotés appartenant à l'individu n° 1 montre une très forte concentration spatiale et altitudinale ;
- un travail identique mené sur les remontages lithiques réalisés dans l'intervalle c.16/c.21 permet de décrire une nappe de vestiges cohérente dont l'épaisseur ne dépasse jamais les 20 cm (épisode à pointes à cran) ;
- comme l'ont rappelé N. Fourment et J.-P. Giraud, certains empilements de foyers et zones charbonneuses notés à la fouille ne correspondent parfois qu'à une seule et même « structure » subdivisée sur des bases sédimentaires. Leur analyse précise a finalement permis de montrer la faible amplitude altimétrique caractérisant certaines successions stratigraphiques : de 16 à 22 cm pour l'intervalle c.11-c.17, voire à peine 5 cm de la c.25 à la c.27 pour ne prendre que quelques exemples (*cf. supra*) ;
- en dehors de l'existence avérée du réemploi badegoulien de pièces solutréennes (en c.22 : *ibid.* et Azémar 2008), l'aménagement de quelques-unes de ces structures pourrait, dans certains cas, expliquer la présence de pièces façonnées

	Solutréen	Badegoulien	
		ancien	récent
Archéozoologie	intégralité	c.23 et 24	intégralité
Industrie osseuse	intégralité	intégralité	intégralité
technologie du bois de Renne	/	intégralité	intégralité
Pétrographie (silex)	intégralité	c.23 et 27	c.6, 11 et 20
Pétrographie (autres roches)	intégralité	c.23	c.6, 11 et 20
Technologie lithique (silex)	intégralité	c.23 et 27	c.6, 11 et 20
Parure	/	intégralité	intégralité
Art mobilier	/	/	intégralité

Tableau 1. Synthèse des différents échantillonnages réalisés dans le cadre de cette monographie.

par retouche couvrante isolées au sein de diverses couches badegouliennes (1 en c.11 et c.16, 2 en c.27) ainsi que l'obtention de datations incohérentes. Notons par exemple que la date de $19\ 800 \pm 190$ BP (soit 24 250-22 850 cal. BP³) associée à la couche 16 (carré C3) a été obtenue à partir d'un élément osseux extrait d'un foyer en cuvette creusé en CD2-3.

Si les dates SMA réalisées pour les ensembles solutréens sont globalement venues confirmer la mesure d'âge conventionnelle existante (c.30 : $19\ 400 \pm 110$ BP), c'est donc loin d'être le cas du cadre radio-chronologique badegoulien. Outre les aberrations suscitées qui se multiplient à la base de la séquence badegoulienne au point de créer plus de problèmes qu'elles n'en résolvent (fig. 1), la série de datations SMA (fragments de diaphyses – début des années 2000) montre d'importantes discordances vis-à-vis de l'ensemble des dates obtenues par la méthode conventionnelle (lots d'esquilles osseuses – fin des années 80). Auparavant comprises entre $16\ 000^4$ et $18\ 400$ BP et donc en parfaite cohérence avec les résultats obtenus à Laugerie-Haute Ouest (entre $17\ 000$ et $18\ 200$ BP – Delibrias, Évin 1980) ou à l'abri Fritsch (entre $16\ 500$ et $18\ 000$ BP – Trotignon *et al.* 1984), la séquence badegoulienne du Cuzoul de Vers s'est vu vieillir de près de $2\ 000$ ans : c'est entre $18\ 000$ et $20\ 000$ BP (circa 21 500-24 000 cal. BP) qu'elle semble finalement se développer.

Le vieillissement des industries à raclettes (comprises entre $18\ 000$ et $19\ 000$ BP, circa 21 500-23 000 cal. BP) semble depuis se confirmer régionalement au Petit Cloup Barrat (c.8a1 : $18\ 595 \pm 150$ BP⁵, soit 22 493-21 576 cal. BP – Chauvière *et al.* 2008) ainsi qu'à une échelle géographique plus large comme en témoigne la date sur os de $18\ 140 \pm 145$ BP⁶ (soit 22 170-21 310 cal. BP) obtenue pour le niveau à raclettes (Vd) du Taillis des Coteaux (Vienne – Primault *et al.* 2007). Ceci, ajouté au fait

[3] Cf. note 1.

[4] Nous excluons ici la date de $14\ 560 \pm 130$ BP, totalement incohérente compte-tenu de la nature de l'assemblage (couche 3 : Badegoulien à raclettes).

[5] Code Laboratoire : Lyon 3366 – Poz.

[6] Code Laboratoire : Lyon 2639.

que la méthode SMA est garante d'un meilleur contrôle des échantillons ainsi que d'une plus grande précision des mesures réalisées (Oberlin, Valladas, ce volume), nous conduit à préférer l'utilisation de ces données, par ailleurs indispensables si l'on veut replacer, après calibration, la chronologie de ces occupations au sein des cadres paléoclimatiques les plus récents (fig.3, d'après Lowe *et al.* 2008 ; Melki *et al.* 2009).

Pourtant bien différencié d'un point de vue radio-chronologique à partir des dates conventionnelles ($18\ 300 \pm 200$ BP pour la c.23 et $18\ 400 \pm 200$ pour la c.24), le Badegoulien ancien est quant à lui « victime » du renouvellement de ce cadre. Aucune des mesures d'âge obtenues ne semble satisfaisante, la plupart d'entre elles, de progression pourtant cohérente, se confondant nettement avec les datations solutréennes (de $19\ 280 \pm 120$ BP à $20\ 230 \pm 240$ BP, soit entre 25 000 et 22 500 cal. BP).

Statut de la couche 28 et transition solutréo-badegoulienne

Les sites stratifiés ayant livré une archéo-séquence documentant la succession Solutréen/Badegoulien sont relativement nombreux. Pour exemple, sur les 36 gisements recensés en 2007, 25 présentaient ce cas de figure (Crétin 2007, p. 369). Ce constat est néanmoins assorti d'un net « bémol » taphonomique puisque les deux tiers d'entre eux correspondent à des niveaux mélangés (*ibid.*), comme c'est régionalement le cas au Piage (Champagne, Espitalié 1981 ; Ducasse, Renard 2011 ; Bordes, Le Brun-Ricalens dir. en préparation). Au Cuzoul de Vers, un niveau « pratiquement stérile » et très fin (Clottes, Giraud ce volume) séparait les derniers vestiges solutréens des premiers indices badegouliens, augurant d'une transition idéale d'un point de vue taphonomique. La couche 28, initialement considérée comme la marque d'un délaissement momentané de l'abri (Clottes, Giraud 1989b, p. 87) a néanmoins fait l'objet de choix distincts de la part des différents collaborateurs de cette monographie : ignorée lors des études menées sur les industries lithiques (Ducasse, Lelouvier ce volume ; Renard ce volume), elle a, selon les cas, été intégrée aux corpus solutréens (Castel ce volume) ou, plus fréquemment, badegouliens (Fourment, Giraud ce volume ; Le Guillou ce volume ; Martin *et al.* ce volume ; Pétilion et Averbouh ce volume). Il serait à notre sens important de discuter ultérieurement du statut de ce petit ensemble sur la base des données acquises sur les autres couches mais aussi à la lueur d'une approche taphonomique (remontages et projections systématiques).

Compte tenu à la fois de l'existence de vestiges lithiques solutréens faisant écho aux deux éléments décomptés en c.27 (fig. 2 ; Clottes, Giraud ce volume) mais aussi de la présence de déchets de bois de renne compatibles avec le schéma opératoire si particulier documenté dans les niveaux badegouliens (Pétilion, Averbouh ce volume, fig. 16c), cette couche pourrait témoigner d'une transition solutréo-badegoulienne plus complexe que prévu.

Quoi qu'il en soit, et même si la poursuite des analyses vient démontrer l'existence d'une zone de remaniement entre les

couches 27 et 29, la « puissance » de cette stratigraphie et la dilatation des occupations définissent un terrain extrêmement favorable à une analyse fine des assemblages, permettant *in fine* une approche comparative des ensembles solutréens et badegouliens aux biais limités.

NATURE DES ASSEMBLAGES ET CORPUS ÉTUDIÉ

Pris dans son ensemble, le matériel exhumé au sein des différents niveaux est à la fois abondant et diversifié. Outre les industries lithiques *sensu lato* (études P. Chalard, S. Ducasse, L.-A. Lelouvier, A. Morala, C. Renard, C. Servelle et A. Turq) et sans compter les nombreux vestiges liés à l'organisation de l'habitat (études J.-P. Giraud et N. Fourment), les assemblages récoltés rassemblent faune (J.-C. Castel) et microfaune (E. Desclaux), industrie osseuse (A. Averbouh, Y. Le Guillou et J.-M. Pétilion), parure (Y. Le Guillou et Y. Taborin), colorants (M.-P. Pomiès et C. Vignaud) et art mobilier (J. Clottes, C. Fritz, J.-P. Giraud et C. Servelle). Néanmoins, la répartition stratigraphique (et culturelle) de ces différentes catégories d'objets est très inégale, induisant un niveau de documentation différencié entre Solutrén et Badegoulien (fig. 1 pour quelques exemples). Ainsi, tandis qu'au Badegoulien la confrontation de ces différents registres constitue la « force » de ces industries, le Solutrén, de son côté, s'illustre avant tout à travers ses vestiges lithiques (rareté de l'industrie osseuse : 11 pièces contre 1027 pour le Badegoulien ; absence de parure et d'art mobilier).

Ce déséquilibre qualitatif s'accompagne d'une nette disparité quantitative, disparité ayant engendré un traitement différentiel

des collections selon les champs d'analyse considérés. Si l'ensemble des vestiges solutréens a pu être analysé dans le cadre de cette monographie, rappelons que, face à l'abondance des vestiges badegouliens, un échantillonnage a dû être réalisé (tabl. 1). Il concerne avant tout les industries lithiques, tous types de roches confondus⁷ : le Badegoulien ancien est ainsi décrit à travers l'étude des couches 23 et 27, le Badegoulien récent l'étant par le biais des couches 6, 11 et 20. Les travaux d'archéozoologie ont de leur côté privilégié une analyse intégrale du Badegoulien récent alors que sa phase ancienne est essentiellement abordée à partir des couches 23 et 24.

DU SOLUTRÉEN AU BADEGOULIEN : SAISON, RYTHME ET NATURE DES OCCUPATIONS

Unité de lieu, unité de temps

Comme le remarquent Stéphane Konik et Bertrand Kervazo (Konik, Kervazo ce volume, fig. 12), la séquence du Cuzoul de Vers semble donc s'être développée entre la fin de l'évènement d'Heinrich 2, phase de refroidissement brusque qui se caractérise par une certaine instabilité, et la première moitié du Dernier Maximum Glaciaire (DMG), période moins froide et plus stable (GS2c : fig. 3). Cet intervalle chronologique est en outre marqué par l'existence d'une phase intermédiaire courte et manifestement instable qui introduit un réchauffement *a priori* brusque à l'aube du DMG : le Greenland Interstadial 2 (GI-2),

[7] Depuis, une analyse plus détaillée des assemblages lithiques a été menée dans le cadre d'une thèse de doctorat (Ducasse 2010).

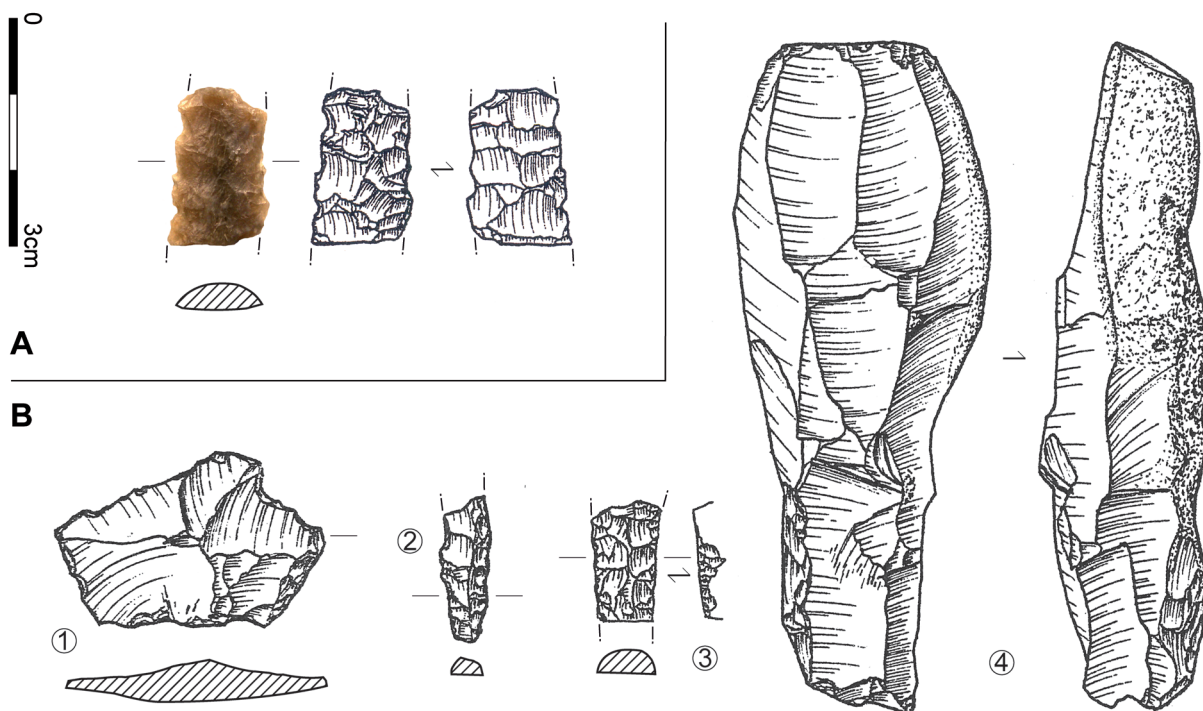


Figure 2. Quel statut pour la couche 28 ? A. fragment de pièce solutréenne issu de la couche 27 (Badegoulien ancien) ; B1. probable éclat de façonnage (couche 28), 2-3. fragments de crans (couche 28), 4. nucléus à petites lames (couche 28 : solutréen ?). Dessins inédits G. Peyre.

situé entre 19 000 et 19 500 BP (soit 23 000-23 500 cal. BP), se pose, en miroir du He2a (Melki *et al.* 2009), comme l'une des plus fortes discordances climatiques aujourd'hui perceptibles dans cette fourchette temporelle.

La corrélation la plus précise possible entre rythmes paléoclimatiques et variations culturelles est ici indispensable dans une perspective comparative. En effet, pour peser terme à terme le poids des différences existant ou non entre les traditions solutréennes et badegouliennes, il faudrait pouvoir s'assurer préalablement de la faisabilité de cette comparaison au regard des données disponibles sur la nature et les variations du milieu extérieur. Ces variations, susceptibles d'influer sur des aspects essentiels liées aux stratégies de subsistance (ressources animales, végétales, minérales) doivent donc être intégrées aux réflexions menées sur les systèmes techno-économiques (p. ex. : Renard, Geneste 2006 ; Renard 2010, p. 273-275).

Concernant la fin du Solutréen, le corpus de datations SMA permet, comme cela a pu être récemment proposé (Banks *et al.* 2009), de relier cet épisode culturel au réchauffement du GI2 : « *The Middle Solutrean [...] roughly corresponds to the latter part of HE2, and the Upper Solutrean [...] is associated with the earliest stages of the LGM* » (*ibid.*, p. 3). De la sorte, le Badegoulien se trouverait donc corrélé au refroidissement du GS2c, se développant ainsi dans des conditions finalement plus rigoureuses que celles qu'ont connues les derniers solutréens :

« [...] *the general tendency of the age determinations, excluding outliers and favoring AMS ages, indicates that the Badegoulian solidly occupies the time range of ca. 22–20 k cal BP [...], within the middle part of the LGM* » (Banks *et al.* 2011, p. 361). Bien qu'un tel modèle semble relativement conforme aux données les plus récentes (Ducasse 2010, p. 390-391), il convient à notre sens de rester prudents et ouverts étant donné la rareté des mesures SMA aujourd'hui disponibles pour les tous débuts du Badegoulien (Badegoulien dit « ancien »), toutes issues du Cuzoul de Vers (*cf. supra*).

En tout état de cause, et en attendant un enrichissement du corpus radiochronologique, force est de constater que les données de l'archéofaune ne nous permettent pas de confirmer l'existence de conditions externes différenciées entre Solutréen supérieur et Badegoulien. Au demeurant, tandis que les spectres de faune et les tableaux de chasse rencontrés au Cuzoul de Vers sont, dans les grandes lignes, peu sujets à variation, l'analyse de leur exploitation alimentaire et technique n'apporte aucune note véritablement discordante (Castel 1999, 2003, 2010 et ce volume).

Ainsi, pour un modelé géomorphologique similaire, en l'occurrence celui des plateaux calcaires et vallées caussenardes (Astruc, Bruxelles ce volume), badegouliens et solutréens ont privilégié la capture d'ongulés de taille moyenne (rennes, chamois et bouquetins principalement) intégralement exploités sur le site au cours de la bonne saison (Martin, Le Gall ce volume). Pour autant, que l'on puisse en juger à partir des assemblages analysés, cet apport, qui est très marginalement complété par l'acquisition et l'acheminement sélectif de grands mammifères à des fins à la fois techniques (retouchoirs sur diaphyse) et alimentaires (récupération de la moelle), témoigne

de savoir-faire inchangés (Castel ce volume) mis en œuvre dans le cadre de stratégies *a priori* similaires. En outre, bien que dans le détail, l'analyse comparée du fonctionnement des divers foyers serait à même de nous renseigner sur la nature des activités pratiquées à leurs abords et, par extension, de préciser la durée ainsi que la fréquence des occupations (Fourment, Giraud ce volume), notons que l'utilisation de l'os spongieux comme « combustible d'appoint » (Castel, Chauvière 2007, p. 288) semble se vérifier dans chaque ensemble, s'inscrivant dans des pratiques manifestement transculturelles (Théry-Parisot, Costamagno 2005).

Les approches archéozoologiques, cémento-chronologiques et paléontologiques insistent donc toutes sur le caractère ponctuel et répété des installations humaines : « *les différents séjours sont apparemment brefs et suggèrent plutôt l'utilisation de l'abri comme « halte » que comme habitat prolongé* » (Martin, Le Gall ce volume), ce que confirment les observations faites lors des fouilles. Un même lieu, une même saison d'occupation, des stratégies d'exploitation identiques : cette homologie traduit-elle une « unité d'action » reliant les groupes solutréens et badegouliens venus occuper l'abri ?

Unité d'action ?

Le Cuzoul de Vers, une pièce du « puzzle » solutréen

Si l'on admet la relative synchronie des ensembles solutréens et leur attribution globale à une même phase techno-culturelle (*cf. supra*), se pose dès lors la question du statut fonctionnel du gisement et de l'existence d'éléments archéologiques tangibles permettant de statuer sur la nature des occupations. Comme cela a déjà été mentionné, ce sont pour l'essentiel les données issues de l'analyse des vestiges lithiques et de l'exploitation alimentaire des restes fauniques qui permettent d'avancer de premiers éléments de réflexion. L'association d'espèces parcourant de vastes territoires à d'autres qui ne migrent pas procède vraisemblablement d'une logique différente et, peut-être, d'épisodes de chasse distincts. Rappelons par ailleurs que la faiblesse des masses charnées extraites des quelques individus introduits sur le site plaide pour une durée d'occupation relativement courte, un usage de l'abri comme halte de chasse durant la période estivale pouvant être envisagé.

Un gisement « satellite » lié aux pratiques cynégétiques

Certes abondante dans sa globalité, l'industrie lithique se compose en large majorité de déchets infra-centimétriques et d'éclats principalement liés à des opérations de façonnage et de confection des quelques feuilles de laurier produites sur place. Les activités de débitage laminaire et lamellaire sont quant à elles relativement restreintes. S'y ajoutent un extrait de la panoplie des chasseurs solutréens composé de lamelles à dos, de pointes à cran et de petites feuilles de laurier fragmentaires. En définitive, la lecture du tableau 1, p 102, ne doit pas faire oublier que les témoins lithiques exhumés sont finalement assez

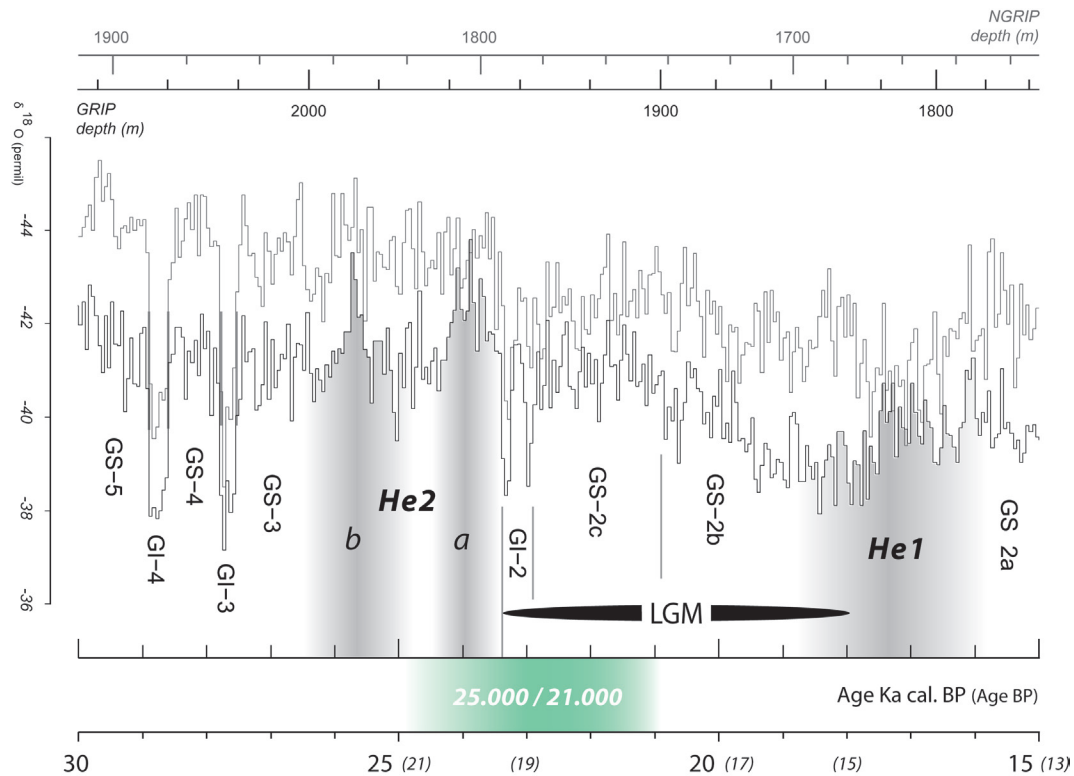


Figure 3. Situation chronologique des occupations de l'abri du Cuzoul de Vers et corrélation avec les données paléoclimatiques (d'après Lowe *et al.* 2008 modifié) : de la fin de l'événement d'Heinrich 2 au début du Dernier Maximum Glaciaire (DMG).

peu diversifiés et peuvent ne refléter que quelques opérations techniques visant à la confection de l'outillage ainsi qu'à la production d'une poignée de supports lamino-lamellaires. En d'autres termes, rien ne vient contredire ici l'image d'un site d'occupation de courte durée telle qu'elle a pu être retranscrite de l'étude des restes fauniques (Castel ce volume). Les activités impliquées dans le cadre des pratiques cynégétiques sont très clairement dominantes : ici, pointes à cran, lamelles à dos et feuilles de laurier composent la panoplie solutréenne, ces armes étant principalement introduites sur le site après usage, expliquant l'intense fragmentation qui les caractérise. À ce sujet, la représentation des fragments de pointes à cran est compatible avec une introduction de ces armatures sous deux formes principales : 1) solidaires de la hampe pour les fragments basaux avec retour des fûts sur le site pour réparation ; 2) introduites en rapportant au campement les animaux abattus en ce qui concerne les fragments apicaux (Plisson, Geneste 1989 ; Geneste, Plisson 1990). À ces activités de chasse viennent se greffer les indices d'activités plus clairement liées à la sphère « domestique » qui ne présentent ni le même degré d'élaboration technique, ni les preuves d'une forte anticipation, relevant pour l'essentiel d'un usage au gré des besoins.

Ce tableau, brossé sommairement, s'accorde donc bien avec l'image d'occupations brèves, ce que souligne également l'indigence du travail des matières dures animales qui n'est illustré que par 7 pièces toutes reliées à des activités de travail de vêtements ou de peaux (Le Guillou ce volume). L'absence d'outils inféodés aux activités cynégétiques est à noter tout

comme celle des parures, détonnant profondément des comportements habituellement reconnus dans la plupart des sites solutréens du Bassin aquitain.

Composition sociologique des groupes et modalités d'apprentissage

Si le mode d'occupation de l'abri comme halte de courte durée ne fait donc guère de doute au Solutrén récent, des éléments tangibles plaident en outre pour la présence d'un groupe qui ne se limite pas à quelques tailleurs expérimentés capables de réaliser et/ou réparer des armes impliquant des savoir-faire exigeants. La confection *in situ* des feuilles de laurier est à ce titre particulièrement évocatrice (Renard ce volume, fig. 6 et 9) : réalisées en matériaux locaux de qualité moyenne, contrairement aux fragments introduits sur le site après utilisation, elles ont toutes été fracturées en cours de façonnage, à l'exception d'une seule pièce entière. Leur fragmentation résulte explicitement de maladresses survenues généralement lors de l'aménagement de la pointe. Ainsi, plusieurs pièces attestent de savoir-faire partiellement maîtrisés au contraire des exemplaires finis par pression qui, de leur côté, ont été réalisés sur des matériaux exogènes de grande qualité (uniquement retrouvés à l'état de fragments : cf. Renard ce volume, fig. 3 et 5).

L'ensemble de ces éléments, montrant la présence de tailleurs aux habiletés différentes, nous questionne sur la composition sociale du (ou des) groupe(s) ayant occupé l'abri. S'ils peuvent témoigner d'une diversité des degrés de compétences au sein

même des chasseurs⁸, l'hypothèse d'une « mise en situation » de jeunes individus en cours d'apprentissage (à la fois technique et stratégique) reste séduisante.

Du site au territoire

Quelle que soit la composition précise du ou des groupes ayant occupé l'abri, les ensembles solutréens du Cuzoul s'insèrent sans trop de difficulté au sein d'une typologie d'occupations que l'on sait contrastée. Au Solutréen récent se rencontrent plusieurs types d'installation de natures variées mais complémentaires : 1) sites d'acquisition et de production des ressources siliceuses (Les Maitreaux : Aubry *et al.* 2004 ; Cantalouette II : Bourguignon *et al.* 2004) ; 2) sites concentrant des registres d'activités nombreux et diversifiés interprétables comme des « habitats » de plus longue durée (Grand abri de Cabrerets : Bonifas 2008 et obs. pers. de l'une d'entre nous : CR ; Le Fourneau du Diable ou le Placard : Renard 2010) ; 3) probables sites d'agrégation (Castel *et al.* 2005 ; Conkey 1980) ; 4) sites à vocation cynégétique (« haltes » de chasse avec un gradient sur le plan de la durée d'occupation ainsi que de la plus ou moins grande spécialisation des activités pratiquées : Combe-Saunière ou Les Peyrugues, *cf.* Castel *et al.* 2005).

La diversité des matériaux siliceux retrouvés au Cuzoul de Vers (Chalard *et al.* ce volume ; Renard ce volume), qui s'illustre à travers les armes de chasse, replace clairement cette occupation au sein du dense « tissu culturel » formé par les sites localisés entre Quercy, Périgord et Charente, voire jusqu'au bassin versant de la Creuse.

Ces matériaux exogènes ont été introduits tant sous forme de lames et lamelles brutes prêtes à transformer que de produits finis prêts à l'emploi ou cassés après usage. De fait, les relations entre l'espace quercinois et le nord-ouest aquitain sont particulièrement affirmées, relations renforcées à la fois par une probable complémentarité fonctionnelle des sites mais aussi dans les saisons d'occupations : en première lecture, les gisements estivaux quercinois semblent s'opposer à des sites périgourdiens occupés à la fin de l'hiver et au printemps (Combe-Saunière, Le Fourneau-du-Diable), voire toute l'année (Badegoule). Si l'on est encore loin de percevoir les modalités et les circuits du nomadisme solutréen, force est de constater la singularité des pratiques solutréennes où les innovations techniques, en particulier relatives au monde de la chasse (p. ex. : retouche par pression, traitement thermique du silex), s'intègrent à une économie caractérisée par une forte anticipation.

Ainsi, l'analyse de ces comportements socio-économiques constitue un autre moyen que le seul comparatisme typo-technologique pour confronter le Solutréen avec les périodes l'encadrant, plus particulièrement avec le Badegoulien qui revêt au Cuzoul de Vers une expression particulièrement développée.

[8] Rappelons que même si les activités de débitage conduites sur place ne sont pas très abondantes, elles relèvent en général d'un bon degré d'exécution technique peu compatible avec les importantes maladresses perceptibles dans la gestion du façonnage des feuilles de laurier en silex local (impliquant la présence de tailleurs moins expérimentés).

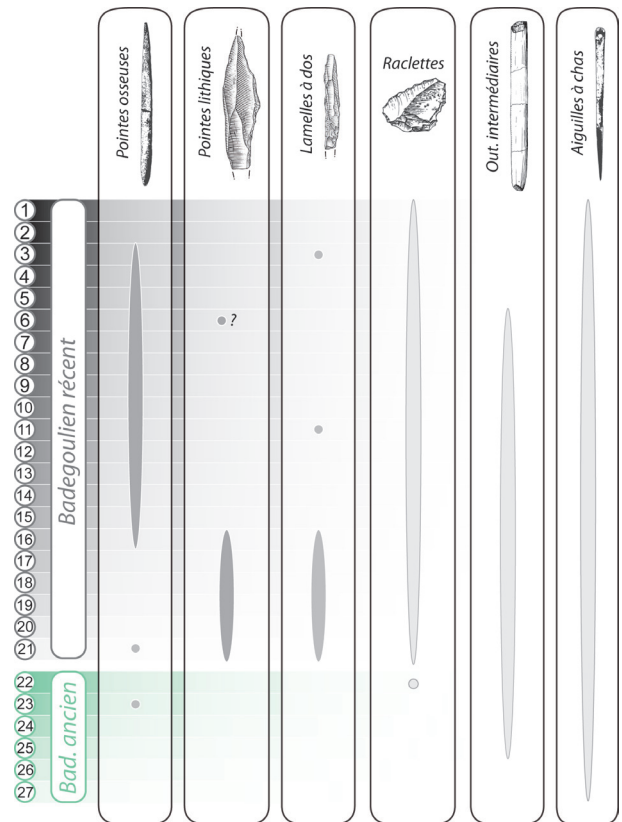


Figure 4. Domestique versus cynégétique : répartition stratigraphique de certaines catégories d'objets présentes au sein de la séquence badegoulienne (la catégorie « pointes osseuses » comprend objets finis, matrices probables et déchets de fabrication et/ou de réfection).

La place du Cuzoul de Vers au sein des stratégies d'exploitation du territoire au Badegoulien : un site spécialisé ?

Offrir une réponse univoque à la question de la nature des occupations et, par extension, à celle de la fonction du site s'avère bien plus délicat concernant le Badegoulien puisqu'il se déploie à Vers sur un peu plus d'un millénaire (*cf. supra*). En effet, contrairement au Solutréen qui semble constituer un ensemble relativement homogène, la dilatation chronologique de la séquence badegoulienne est susceptible de témoigner de variations diachroniques de la nature des occupations ; variations qui, si elles existent, s'ajoutent à la caractérisation d'une évolution des équipements à travers le temps (du Badegoulien ancien vers le Badegoulien récent).

Cette idée d'une modification diachronique des activités pratiquées sur le site transparait notamment à travers l'analyse des matières dures animales ouvragées qui nous est livrée par Yanik Le Guillou (ce volume). Considéré comme « un lieu principalement destiné à diverses phases de traitement des peaux et des vêtements » (*ibid.*), le Cuzoul de Vers montrerait trois phases d'occupations durant lesquelles de nouvelles activités viendraient ponctuellement s'ajouter à cette fonction première :

- c. 24 à 18 : forte proportion des outils « de fortune » liés au traitement des peaux (plus des deux tiers : poinçons, lissoirs, etc.) ;

- c. 16 à 11 : proportion moyenne des outils « de fortune » (la moitié de l'équipement), apparition du registre cynégétique (pointes de sagaies, sagaies « à base raccourcie », baguettes/matrices) ;
- c. 6 et 5 : faible proportion des outils « de fortune » (inférieure au quart).

Ainsi, les occupations badegouliennes du Cuzoul de Vers pourraient, selon ces données, correspondre à des séjours très spécialisés durant lesquels la plupart des éléments composant l'équipement osseux, confectionnés sur place (*cf.* l'intéressante discussion sur les modalités de production des aiguilles), s'intégreraient à une chaîne opératoire visant à la fabrication de vêtements. À ce titre, et au regard du traitement « banal » des nombreuses dents percées et/ou en attente de perçement, les éléments de « parure » découverts sur le site ne détiendraient à ce stade aucune valeur symbolique (*ibid.*).

Tandis que cette hypothèse ne semble pas pouvoir s'accorder avec les données disponibles pour l'ensemble solutréen (la grande pauvreté des équipements hors silex ne permettant par ailleurs que des comparaisons limitées, *cf. supra*), les compléments apportés par les autres champs d'analyse permettent d'enrichir ces réflexions voire, dans certains cas, de les nuancer.

Quelques éléments de discussion⁹

Bien que l'analyse archéozoologique n'ait pas permis la mise en évidence d'un prélèvement volontaire et systématique des peaux dont la qualité, en cette saison, n'était semble-t-il pas optimale (Castel ce volume)¹⁰, l'abondance des aiguilles à chas ne laisse que peu de doutes quant à la mise en œuvre d'activités de couture. En outre, la présence de perles en os dites « à bélière » (Clottes, Giraud 1989b) ou « boutons hémisphériques en panier aplati » (Le Guillou ce volume) - que l'on retrouve notamment au Placard (*ibid.*) - pourrait, à l'instar de celle des dents percées, se justifier dans la cadre de telles activités. Enfin, le besoin en parties actives perforantes induit par un tel travail, *a priori* peu satisfait par l'équipement en os (*ibid.*)¹¹, trouve un net écho à travers la présence parfois marquée de becs et perçoirs parmi l'outillage lithique. Rappelons d'ailleurs que cet objectif a, dans certains cas, pu être directement relié à une variante originale du débitage « préférentiel débordant » (les feus « burins transversaux » : Ducasse, Lelouvier ce volume fig. 25, Ducasse 2010) visant à produire des supports robustes et allongés bien adaptés à cet usage.

[9] La présente discussion prend en compte l'ensemble des hypothèses émises par les auteurs. Le dépôt des articles de la monographie ayant débuté en 2002 et s'étant achevé en 2009, il est important de rappeler que les auteurs « précurseurs », au moment de la rédaction de leur contribution, ne pouvaient évidemment pas avoir accès aux conclusions émises par leurs collègues dans des articles rendus ultérieurement.

[10] Appréciation à nuancer au regard des objectifs techniques. Au demeurant, l'hypothèse de l'import d'une réserve de peaux prêtes à être assemblées ne doit pas être négligée.

[11] Rappelons que les aiguilles à chas n'ont ici joué qu'un rôle de passe-fil et que les « poinçons en os ne semblent pas avoir le pouvoir perforant nécessaire » (Le Guillou ce volume).

Malgré ces indices de complémentarité des équipements lithiques et osseux dans le cadre d'activités de peausserie au sens large (fabrication et/ou réparation de vêtements, de contenants, de tentes ?), plusieurs éléments font néanmoins penser que la mise en œuvre *a priori* récurrente de ce type de travaux n'induit pas forcément une spécialisation des occupations badegouliennes du Cuzoul de Vers. En effet, et bien que ces réflexions ne prendront leur sens qu'à la lueur d'une analyse comparée et « séquencée » de chaque catégorie de vestiges, leur confrontation pourrait *in fine* venir nuancer la généralisation du séquençage fonctionnel initialement proposée tout en faisant apparaître une diversité synchronique des activités. Un rééquilibrage s'opère ainsi au sein de la séquence « supérieure » (couches 21 à 1 : Badegoulien récent), s'exprimant notamment à travers l'association des sphères domestique et cynégétique, cette dernière paraissant « basculer » d'un registre technique à l'autre (fig. 1). De fait, en excluant de cette réflexion les couches 1 à 4, qui correspondent à des ensembles trop peu étendus pour être réellement informatifs (moins de 10 m²), se dessine une répartition stratigraphique différentielle des armes et des outils « domestiques » selon qu'il s'agit de l'équipement osseux ou lithique : tandis que, comme le remarque Yanik Le Guillou, les pointes en bois de renne ne sont clairement présentes qu'entre les couches 6 et 16, les éléments d'armature en silex (pointes à cran et lamelles à dos) sont quant à eux la quasi-exclusivité des couches 16 à 21 (fig. 4). À l'échelle de la séquence du Cuzoul de Vers, ce « remplacement », auquel il est aujourd'hui difficile d'assigner une signification précise, traduit une pérennité des activités de chasse, pérennité invisible à partir du seul registre osseux. L'accrétion fonctionnelle dont il a été question plus haut doit donc probablement être nuancée et, avec elle, les premières propositions faites sur la fonction du site (Castel 2003, Le Guillou ce volume).

À ce titre, la présence de restes humains entre les couches 8 et 12 (fig. 1), dont certains attestent de modifications intentionnelles (fracturation, décarnisation : Henri-Gambier, Vilotte ce volume), témoigne de la difficulté de soutenir – en l'état actuel des données – une interprétation fonctionnelle univoque, ces mêmes niveaux ayant livré à eux seuls une trentaine d'aiguilles à chas (Le Guillou ce volume, tabl. 3). Si les activités de couture *sensu lato* semblent donc bien avoir constitué une pratique constante et parfois importante, il convient de prendre en compte l'ensemble des registres techniques dans la perspective d'une meilleure compréhension de la nature des occupations badegouliennes du Cuzoul de Vers.

Dans cette optique, le statut des nombreuses dents aménagées ou non, dont la faible valorisation technique viendrait relayer l'idée selon laquelle le Cuzoul de Vers correspondrait à un atelier de couture (simples ornements esthétiques n'ayant pas, ou pas encore, de charge symbolique) demande à être discuté. De fait, l'existence de dents provenant d'espèces non exploitées localement (loup et cerf notamment) ainsi que la distorsion entre NMI et dents aménagées au sein du stock issu des chasses locales permettent d'évoquer des stratégies d'acquisition anticipées valorisant ce type d'objets en amont d'un éventuel aménagement. N'oublions d'ailleurs pas que les

rare coquillages recueillis au Badegoulien récent associé à des espèces atlantiques (*Littorina Littorea L. et Pecten maximus*) un fossile méditerranéen (*Semicassis saburon*), celui-ci impliquant des contacts inter groupes ou des déplacements « inscrits » dans le statut de ces objets (Taborin ce volume) : leur relative proximité avec les divers restes humains, qu'il conviendra de tester plus précisément¹², possède une signification peut-être autre, d'autant que, sur les 20 dents percées décomptées entre les couches 9 et 11, 8 correspondent à des espèces très rares voire absentes du spectre de chasse (4 canines de renard, 1 crache de cerf et 3 incisives de boviné).

Quant au Badegoulien ancien (c.22 à 27), c'est finalement le seul épisode compatible avec cette hypothèse de spécialisation, l'équipement lithique associé ne livrant aucun élément réellement interprétable comme armature de chasse. Au contraire, dominés par les pièces esquillées, les grattoirs et autres éclats retouchés (Ducasse, Lelouvier ce volume), les outillages en silex paraissent essentiellement tournés vers des activités de transformation. Néanmoins, cette compatibilité ne doit être entendue que comme une possibilité, d'abord parce que nous sommes loin de cerner l'étendue et la variété fonctionnelle d'un tel équipement (Ducasse 2010, p. 248-249), ensuite parce qu'une partie des activités développées au sein du gisement peut s'avérer « invisible » car typologiquement moins marquée (utilisation de lamelles brutes et/ou de micro-éclats pour la confection d'armatures composites ?). La prudence s'impose donc face à ces assemblages qui restent à ce jour trop mal documentés pour alimenter des discussions de ce type.

Enfin, qui dit spécialisation dit complémentarité. D'un point de vue techno-économique, la fragmentation des chaînes opératoires laminaires, ainsi que la rareté de l'équipement cynégétique, pourraient, à l'image du Solutréen récent (*cf. supra* et Renard 2010), motiver l'idée d'une dissociation fonctionnelle des occupations badegouliennes. Cependant, si l'hypothèse d'une production laminaire « partagée » par l'ensemble des sites se révèle juste (pas de sites « d'atelier » : Ducasse 2010, p. 314-317 et Ducasse à paraître) tout comme l'idée que l'absence de lamelles à dos ne doit pas être obligatoirement perçue comme l'indice d'une sous-représentation des activités de chasse, la dichotomie observée entre équipement en os et en bois de renne alimente une discussion économique justifiant quelques développements. En effet, le constat d'une « *gestion économique différente entre l'outillage en os et celui en bois de renne, destinés à des activités différentes [domestique versus cynégétique]* » (Le Guillou ce volume) pourrait constituer, une fois mis en relation avec une éventuelle opposition entre productions en bois de renne locales et allochtones (Pétillon, Averbouh ce volume), un argument supplémentaire en faveur de l'hypothèse d'installations contemporaines de nature bien distincte. Ainsi, tandis que l'hypothèse privilégiée par Jean-Marc Pétillon consiste à associer, au sein d'un même schéma opératoire¹³, équipements domestique et cynégétique – l'ensemble de ces pièces bénéficiant

alors d'un savoir-faire et d'un investissement équivalent –, Aline Averbouh n'exclut pas la possibilité d'une complémentarité économique entre un débitage par percussion réalisé *in situ* et l'apport d'objets finis réalisés par double rainurage. En l'attente d'une analyse contradictoire, il restera néanmoins difficile d'évaluer la justesse de cette dernière proposition, qui, bien que séduisante, ne s'accorde que partiellement avec les données aujourd'hui disponibles. Outre les industries de la couche 8 de Pégourié (Séronie-Vivien dir. 1995) qui, malgré l'abondance des éléments d'armatures et la description d'un produit de double rainurage (*ibid.*, p. 254), demandent à être réévaluées d'un point de vue taphonomique et chronologique (dates ¹⁴C conventionnelles uniquement, pas de dates SMA disponibles), l'analyse critique des cas d'association technologique entre débitage par percussion et extraction par double rainurage en contexte badegoulien (association présente à Lassac notamment : Sacchi 2003b) tend à confirmer une exclusion mutuelle : la datation directe des vestiges techniques concernés montre à ce jour un décalage chronologique systématique (Sacchi *et al.* dir. à paraître ; Pétillon, Ducasse 2012). De fait, il n'existe aujourd'hui aucun assemblage badegoulien (à raclettes ou non) présentant une exploitation du bois de renne par double rainurage dominant ou exclusif qui permettrait de faire le lien avec cette hypothèse de complémentarité économique. Au contraire, il apparaît désormais assez clairement que les seules industries du Dernier Maximum Glaciaire où un tel schéma opératoire a pu être signalé ou intégralement décrit doivent être attribuées aux groupes postérieurs du Magdalénien inférieur, entité comprise entre 17 500 et 15 000 BP, soit 20 500/18 000 cal. BP (Langlais *et al.* 2007 ; Pétillon *et al.* 2008 ; Langlais *et al.* 2010 ; Ducasse *et al.* 2011).

En définitive...

Très complexe à résoudre, la question du statut des occupations badegouliennes doit (et devra) être abordée de concert à partir d'une base de connaissance précise de la variabilité de ses expressions régionales et extra-régionales. Quoi qu'il en soit, le « maillage » fonctionnel décrit pour la fin de la période solutréenne (Castel *et al.* 2005) ne trouve pas vraiment d'équivalent au Badegoulien, le Cuzoul de Vers s'inscrivant au sein d'un corpus de gisements non pas identiques, mais, à l'image de l'Aurignacien par exemple (Bon 2009, p. 258), caractérisés par une fréquente diversité des activités pratiquées (p. ex. : Le Tensorer 1981, Bodu *et al.* 2005, Ducasse 2010 et à paraître).

La règle des trois unités n'est donc pas respectée, puisque, à environnement et saison *a priori* comparables, solutréens et badegouliens se sont installés au Cuzoul de Vers pour répondre à des besoins distincts, et ce, dans le cadre de stratégies de mobilité probablement différenciées (*cf. infra*).

[12] Tandis que les vestiges humains du Badegoulien récent se situent exclusivement entre les couches 8 et 12 dans les carrés B1-2, C1-3 et D1-2-3, le *Semicassis saburon* et le *Pecten maximus* de la couche 11 se localisent respectivement en B3 et C2.

[13] Obtention de baguettes via une mise en forme des perches par percussion lancée suivie d'une phase de façonnage importante (Pétillon, Averbouh ce volume).

ÉLÉMENTS POUR UNE MISE EN PERSPECTIVE DIACHRONIQUE

Divergence des choix techno-économiques et conséquences sociologiques

Bien qu'il soit illusoire, à partir d'un seul gisement, de rendre compte de manière précise de la nature des liens existant ou non entre Solutréen et Badegoulien et, plus encore, des mécanismes évolutifs en jeu, l'exemple du Cuzoul de Vers s'avère tout de même symptomatique des divergences révélées par une approche élargie du phénomène (Renard 2010 ; Ducasse 2010). Sans entrer dans le détail de réflexions qui, développées ailleurs (*ibid.*), constituent la base de projets comparatifs plus ambitieux, il apparaît qu'entre Solutréen supérieur et Badegoulien, les choix techno-économiques opérés ont engendré la mise en place de stratégies d'exploitation des ressources bien différenciées.

Ainsi, l'armement solutréen, qui ne trouve d'équivalent ni dans les phases anciennes du Badegoulien, ni même au sein des industries à raclettes¹⁴ cristallise cette opposition : comme en témoignent les assemblages des couches 29 à 31, le fort investissement placé dans la confection des pointes à cran et feuilles de laurier, objets essentiels des activités liées aux pratiques cynégétiques, a induit des contraintes particulières liées à l'acquisition des matériaux et à leur gestion économique. Inféodée à la qualité des matières premières travaillées, l'application de la retouche par pression, parfois accompagnée d'un traitement thermique (p. ex. : Tiffagom 1998), implique une forte anticipation des besoins en bon silex à partir desquels sont développés des chaînes opératoires de débitage et/ou de façonnage élaborées. Au contraire, l'équipement domestique jouit d'un statut différent puisqu'il s'inscrit le plus souvent dans la récupération de sous-produits issus des débitages à vocation cynégétique. Ces choix vont donc de pair avec une forte fragmentation spatio-temporelle des activités qui se traduit, comme nous le disions, par une dissociation fonctionnelle des occupations (*cf. supra*).

Cette dichotomie techno-économique entre activités domestiques et cynégétiques, marquée par un degré d'investissement bien différencié, semble avoir disparu au Badegoulien et ce, dès ses premières expressions : au contraire du Solutréen récent, ces deux grands registres sont généralement alimentés par le biais de chaînes opératoires ramifiées qui, de fait, n'induisent aucune véritable hiérarchie économique. Pour simplifier, en dehors de certains supports de pointes qui témoignent d'une anticipation plus marquée (pour une discussion plus précise *cf. Ducasse 2010*, p. 83), le système technique badegoulien, très flexible, est fondé sur la mise en œuvre de schémas opératoires « souples » (production d'éclats) permettant d'intégrer au cours d'une même

[14] Les pointes à cran présentes entre les couches 16 et 21 s'éloignent clairement des pièces produites au Solutréen (absence de retouche par pression) et, malgré certains traits techniques communs, de celles du Sâlpétrien (technologie des supports très différente, variabilité typologique plus marquée). Il nous semble par ailleurs que la présence de pointes à retouche couvrante au sein des ensembles à raclettes de Pégouric (Séronie-Vivien 2003) peut trouver des explications variées qui, à notre sens, excluent une production badegoulienne (Ducasse 2010, p. 359 et 361).

action technique support d'outils (éclats minces notamment) et matrices de débitage (éclats épais) destinées à leur tour à alimenter les deux sphères d'activité (*cf.* supports de perçoirs et probables supports d'armatures, retouchés ou non). Cette « architecture » techno-économique permettait aux groupes badegouliens de s'affranchir des contraintes lithologiques induites par le système technique solutréen tout en garantissant une constance de leurs équipements sur des territoires variés (schémas opératoires techniquement peu contraignants s'accommodant de matériaux de nature, de morphologies et de dimensions variées ; transport d'éclats épais, peu encombrants et polyvalents).

Si, comme le rappelle François Bon, « *il est admis que ces deux modèles expriment les positions extrêmes d'un gradient de comportements* » (Bon 2009, p. 257), il est tentant de traduire cette antinomie comportementale par l'opposition de groupes collectors (Solutréen) et foragers (Badegoulien) pour reprendre les termes et définitions de Lewis Binford (Binford 1980).

De plus, la gestion d'équipements si dissemblables doit cacher de fortes différences non seulement d'un point de vue techno-économique mais aussi sur un plan sociologique ce qui, à notre sens, renforce cette idée de rupture. La composition des groupes, le rôle de chacun de ses membres et les modes de relations qui les liaient ont probablement dû subir des modifications profondes : que reste-t-il, au Badegoulien, de cette exacerbation toute singulière du prestige du chasseur/tailleur qui se devine derrière certaines prouesses techniques (Pelegrin 2007 ; Renard, Geneste 2006 ; Renard 2010, p. 276-277) ? Garants de la pérennité des traditions culturelles quelles qu'elles soient, les mécanismes et modalités de transmission des savoirs-faire (et, à travers l'exemple des armes de chasse, de certaines valeurs sociales) ont nécessairement dû se modifier assez profondément de la fin du Solutréen au début du Badegoulien si l'on en juge par l'éloignement des normes techniques qui caractérisent ces deux entités (*cf.* question de la spécialisation de certains tailleurs au Solutréen ; durée et complexité variables de l'apprentissage, etc.).

Alors que l'on connaît encore peu de choses sur l'univers symbolique des groupes badegouliens (Clottes *et al.* 1986 et ce volume) et que, contrairement à leur ancêtres directs, la pierre taillée ne semble pas en avoir été un vecteur direct, ces quelques éléments incitent certains d'entre nous (SD et CR) à voir là les indices d'une modification profonde du système de valeurs.

Sur les rythmes du changement

Si tant est qu'il soit possible d'aborder cette question à partir des données aujourd'hui réunies au Cuzoul de Vers (*cf. supra* : problématique taphonomique et radiochronologique), le passage d'une tradition à l'autre semble donc s'opérer de manière relativement brusque : ici, comme sur l'ensemble du territoire badegoulien classique¹⁵, ce processus de transition exclut une quelconque phase intermédiaire dont témoigneraient des

[15] À l'exclusion de la péninsule Ibérique (où la présence de Badegoulien est discutée) et de l'Europe centrale (où le Solutréen n'existe pas).

industries aux caractères mixtes. Au contraire, entre Solutréen supérieur et Badegoulien ancien, c'est à une véritable rupture à laquelle nous assistons, rupture non plus seulement visible typologiquement mais aussi, et surtout, d'un point de vue socio-économique, comme nous venons de le voir. Les raisons de cette discordance peuvent être multiples et rappelons que certains auteurs ont fait valoir l'existence d'un hiatus chronologique basé sur les datations ^{14}C conventionnelles alors disponibles, plaçant la fin du Solutréen autour de 19 500 BP et les premières expressions badegouliennes jamais antérieures à 18 500 BP (dates non calibrées ; Bosselin, Djindjian 1997). Néanmoins, ce hiatus, dont la présence à Vers reste encore à évaluer (*cf. supra* : « statut de la couche 28 ») est actuellement invisible si l'on tient compte des seules dates AMS, encore trop rares et imprécises. De fait, l'hypothèse d'une recomposition rapide des normes techno-économiques reste donc très probable et il reviendra aux travaux futurs de tenter d'en saisir les moteurs et mécanismes.

DU QUERCY AU SUD-OUEST DE L'EUROPE

Quelles perspectives ?

Les réflexions diachroniques proposées ici ne constituent qu'une étape dans la mise en perspective comparée des systèmes techno-économiques décrits en France entre 20 000 et 18 000 BP (circa 24 000-21 500 cal. BP). Elles ne possèdent en ce sens aucune dimension péremptoire. Parallèlement à la réévaluation et à l'analyse d'un certain nombre d'industries régionales, la poursuite des travaux menés depuis plusieurs années au Cuzoul de Vers s'avère, comme nous l'avons vu, incontournable. Malgré les difficultés et la « chronophagie » d'un tel projet, ce n'est qu'en repartant d'une analyse taphonomique de cette séquence que nous pourrions dépasser un peu plus la somme d'informations et la richesse des approches développées dans le cadre de cette monographie. La redéfinition des ensembles stratigraphiques par le biais d'un travail de projection de l'ensemble des vestiges cotés (en parallèle à des « campagnes » de remontages lithiques) nous permettra de dépasser les variations sédimentaires perçues à la fouille pour, *in fine*, obtenir une vision plus précise des différentes occupations humaines. Cette étude, qui débutera par une évaluation de l'ensemble des indices d'ores et déjà disponibles (*cf. supra*), nous conduira probablement à effectuer de nouveaux choix d'étude privilégiant certains regroupements verticaux (réunion de plusieurs niveaux : *cf. les couches badegouliennes à pointes à cran* : Ducasse 2010, p. 78), tout en isolant d'éventuelles zones problématiques. Non seulement ce travail, indispensable, nous permettra d'apporter des éléments afin de rediscuter du statut de la couche 28 et du contact stratigraphique entre les deux entités culturelles représentées sur le site (en revenant notamment sur

la présence de rares objets solutréens non repris en couches 27, 16 et 11), mais il nous aidera par-là même à préciser l'existence et la nature de la phase d'occupation intermédiaire entre Solutréen supérieur et Badegoulien à raclettes. De fait, une meilleure appréhension du Badegoulien ancien (c.27 à 22), dont les témoignages sont rares, tant à l'échelle régionale qu'interrégionale et, pour certains, remis en cause (Aubry *et al.* 2007 ; Bodu *et al.* 2007), constituera une étape préalable à la vision diachronique des comportements socio-techno-économiques que nous souhaitons aborder.

Si, à l'échelle du gisement, certains registres archéologiques nécessiteront, à court et moyen termes, de véritables compléments d'information impliquant la poursuite des analyses (Servelle ce volume, tabl.1 : industries lithiques *sensu lato*, notamment concernant la question du macro-outillage), la « mise en contexte » de ces vestiges afin d'en tester les interactions spatiales devra constituer une priorité de nos approches une fois les ensembles archéo-stratigraphiques redéfinis. À l'image des éléments offerts par l'analyse des niveaux solutréens (Fourment ce volume) et malgré le caractère tronqué des occupations (*cf. supra*), l'analyse paléthnographique des sols d'habitat, de leur organisation ainsi que de leurs éventuelles variations diachroniques s'avère, au vu des potentialités offertes par le site, prometteuses. Encore assez peu documentée au Badegoulien (p. ex. : Bracco 1994) cette approche permettrait pourtant, sous couvert d'une bonne préservation de la répartition originelle du matériel (Kervazo et Konik ce volume), d'acquiescer une image plus précise encore des activités pratiquées ainsi que du statut « fonctionnel » de chaque occupation. Ce travail nous semble essentiel dans l'optique d'un prolongement des premières tentatives de modélisation présentées ici, modèles privilégiant l'idée d'une rupture relativement nette entre organisations techno-économiques solutréennes et badegouliennes, ces dernières étant fondées sur des stratégies de mobilité *a priori* différenciées.

Le Cuzoul de Vers dans son contexte européen : un modèle évolutif à valeur régionale ?

Mené corrélativement à un renouvellement du cadre radiométrique (inévitables compte tenu des problèmes posés par la série de dates SMA : *cf. supra*)¹⁶, ainsi qu'à la poursuite des recherches entamées sur les séquences régionales et, plus largement, du Sud-ouest français, l'enjeu majeur des recherches futures consistera à confronter le modèle évolutif défini au nord des Pyrénées avec ceux qui ont pu être décrits dans la péninsule Ibérique. En effet, à l'aube du Dernier Maximum Glaciaire, le Sud-Ouest européen, alors marqué par un nappage solutréen nuancé par de multiples identités régionales, a été le théâtre de changements et d'évolutions *a priori* divergents. La consolidation du modèle proposé ici devrait servir, à court et moyen termes, une comparaison multi-scalaire des trajectoires culturelles docu-

[16] Concernant la séquence badegoulienne, notons qu'un certain nombre d'échantillons de bois de renne travaillés (6 éclats liés au débitage par percussion issus des couches 6, 15, 19, 21, 23 et 27) a d'ores et déjà été sélectionné pour datation dans le cadre d'une problématique liée à l'évolution des techniques d'exploitation des bois de cervidé au cours du Dernier Maximum Glaciaire (J.-M. Pétilion avec la collaboration de S. Ducasse). Ces résultats, attendus à court et moyen terme, devraient donc indirectement contribuer à ce renouvellement.

mentées entre 20 000 et 15 000 BP (soit 24 000-18 000 cal BP) et ce, en interrogeant sur de nouvelles bases les décalages et/ou discordances observés du sud de la France au Portugal (p. ex. : Zilhão 1994 et 1997 ; Bosselin 1999 ; Aura Tortosa 2007 ; Aura *et al.* 2006 ; Straus et Gonzalez Morales 2009 ; Aura *et al.* 2010). Ainsi inscrits dans des perspectives élargies, les résultats, réflexions

et questionnements livrés tout au long de ce volume constitueront, à n'en point douter, une référence documentaire incontournable, véritable point d'inflexion à partir duquel s'enracineront nécessairement de nouveaux projets.

Contribution rendue en août 2011.